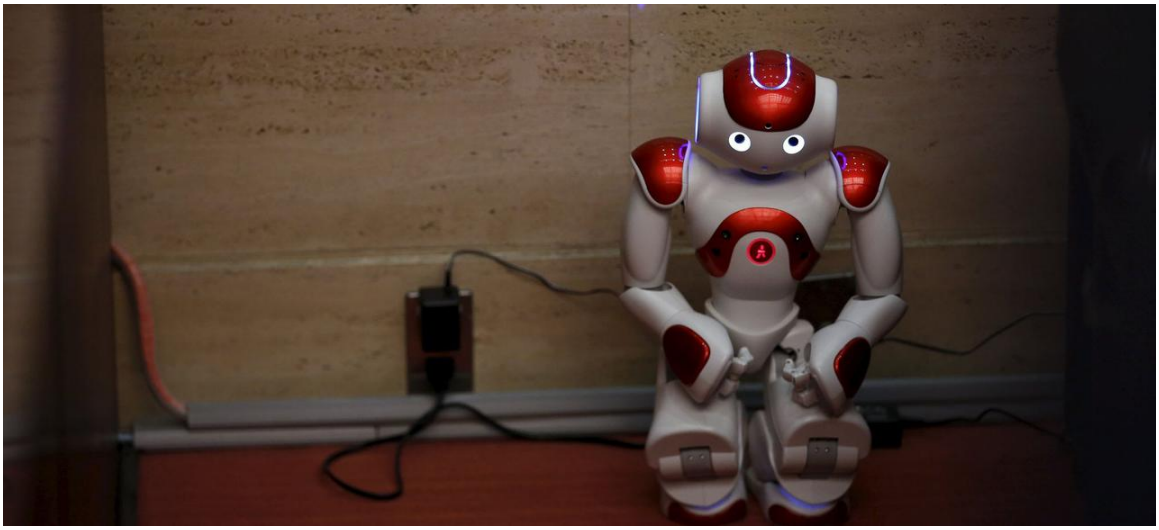
Les robots viennent-ils nous aider ou nous remplacer?



Un robot «Nao» - Crédits photo : THOMAS PETER/REUTERS

Vox Societe (http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/) | Par Alexandre Devecchio (#figp-author)
Mis à jour le 21/04/2015 à 15h32

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Pour la première fois en France un robot humanoïde va être utilisé dans une maison de retraite comme «coach» des personnes âgées. Le philosophe Damien Le Guay alerte contre le risque une délégation d'humanité au profit de la machine.

Damien Le Guay, philosophe, président du comité national d'éthique du funéraire, membre du comité scientifique de la SFAP, enseignant à l'espace éthique de l'AP-HP, vient de faire paraitre un livre sur ces questions: Le fin mot de la vie - contre le mal mourir en France, aux éditions du CERF.

Pour la première fois en France, un robot humanoïde entre dans une maison de retraite. Que cela révèle-t-il de notre société et sur les rapports humains au sein de celle-ci?

Un cap est franchi. Les robots jusqu'alors cantonnés aux usines deviennent de plus en plus partie prenante de notre vie quotidienne.

Un cap est franchi. Les robots jusqu'alors cantonnés aux usines deviennent de plus en plus partie prenante de notre vie quotidienne.

Mais il faut distinguer des robots-machines des robots «humanoïdes». Tous les robots sont des machines. Certains d'entre eux veulent se faire passer pour des membres élargis de la famille humaine. Et ce robot des maisons de retraite, prénommé «Nao», est doté de bien des «caractéristiques» humaines: il parle, sait «tenir» une conversation, reconnait les personnes, mémorise les prénoms, se déplace, a un «corps» grossièrement semblable à celui d'un humain.

Faut-il s'émerveiller des avancées de la technologie -comme le fit le président Hollande qui, il y a peu, prit dans ses bras, à l'Elysée, ce petit robot «Nao»? Oui. Bien entendu. Faut-il s'inquiéter de cette prétention «humanoïde» d'une machine qui, dit le constructeur, est aussi «un robot émotionnel»? Oui. Les frontières sont vitales. Et ce risque de confusion, de porosité des séparations entre les hommes et les machines, de défaut de distinction pourraient à terme se retourner contre les hommes -qui, par définition, sont faibles, fragiles, dirigés plus par les émotions que par l'intelligence, se fatiguent vite, ont des syndicats, veulent un salaire.

Les frontières sont vitales. Et ce risque de confusion, de porosité des séparations entre les hommes et les machines, de défaut de distinction pourraient à terme se retourner contre les hommes.

Le risque n'est-il pas à terme de voir les robots remplacer le personnel soignant?

Le risque de substitution de l'homme par les robots est aujourd'hui exacerbé par les progrès exponentiels de la robotique et des NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologies, informatique et cognatique). Les puissances augmentent, les coûts s'effondrent. À terme une question se posera: quel travail fait par l'homme

pourrait ne pas être fait par un robot? Comment nous faut-il faire face à cette armée de petits «Nao» (qui mesure 58 cm) qui bientôt serait en mesure de «prendre le travail» de bien des hommes? Déjà, dans des magasins japonais, l'accueil est fait par des hôtesses-robots qui ont la taille et l'apparence plastique d'une femme. Comment aujourd'hui devons-nous apprécier ces fonctions, peu rémunérés et donc peu valorisées, d'infirmières, d'aides-soignantes qui, dans les maisons de retraites, accompagnent nos personnes âgées? Peut-on imaginer que «la capacité d'écoute», la force en dignité d'un regard, la caresse positive, la parole pleine d'humanité puissent être faite par une machine? Impossible. Les gestes de soins, du prendre soin, le sourire reconstructeur et le ton bienfaisant d'un propos, ne peuvent être fait que une humanité en chair et en os. Cela est évident. L'est-il encore pour tout le monde?

N'assistons-nous pas, comme Nietzsche l'envisageait, à une sorte d'épuisement de l'homme moderne qui est tellement fatigué de lui-même, de l'idée qu'il se fait de son humanisme, qu'il en vient à accepter une vaste délégation d'humanité au profit des robots? C'est à craindre.

Le Robot Noa peut-il au contraire aider les personnes âgées à se sentir moins seul et même attirer les enfants dans les maisons de retraite?

N'assistons-nous pas, comme Nietzsche l'envisageait, à une sorte d'épuisement de l'homme moderne qui est tellement fatigué de lui-même, de l'idée qu'il se fait de son humanisme, qu'il en vient à accepter une vaste délégation d'humanité au profit des robots ?

Là aussi, il nous faut prendre conscience d'un fléau invisible de nos sociétés: l'isolement croissant des personnes. La fondation de France, dans ses enquêtes, nous dit que l'isolement relationnel ne cesse de progresser en France. 5 millions de nos concitoyens en 2014 sont seuls, vivent sans personne. Ce chiffre n'était que de 3,7 millions en 2010. Le cancer de la mort social fait d'immense ravage. Et plus les personne sont âgées plus elles sont en dehors de toute sorte de relations humaines. 27 % des plus de 75 ans répondent aux critères de l'isolement relationnel.

Alors, de deux choses l'une: soit nous acceptons cet isolement comme une fatalité inhumaine de notre modernité et pensons que seuls de petits robots peuvent devenir des compagnons de vie de ces vieux abandonnés, loin de nos yeux, mis en quarantaine sociale, relégués aux frontières externes de nos vies en société; soit, à l'inverse, nous pensons qu'un sursaut est indispensable pour réintégrer ces personnes aux corps usés mais qui nous ont donné notre monde en héritage, nos vies en cadeaux, de l'amour à foison. Là est le choix.

Plus largement, comment lutter contre l'ultra moderne isolement, en particulier des «anciens», dans notre société?

Cette question n'est jamais à l'agenda de nos politiques alors qu'elle est vitale pour l'idée que nous nous faisons de notre société. Peut-on imaginer que Nao devienne le seul «ami» de nos grands-parents, le gardien vigilant de cet autisme relationnel que nous leur offrons de plus en plus? Oui. Cela est plus que probable. Avec beaucoup de bon sens, il nous faudrait prendre conscience qu'avec tous ces petits robots, nous allons envoyer nos «vieux» dans des pénitenciers sans visites avec comme seules aides, des robots, la télévision et des injections massives d'antidépresseurs pour éteindre toutes leurs émotions.

Est-ce là le monde de demain que nous voulons pour nos «anciens» pour lesquels nous devrions avoir une gratitude infinie? C'est malheureusement plus que possible.

(http://plus.lefigaro.fr/page/alexandredevecchio)
Alexandre Devecchio (http://plus.lefigaro.fr/page/alexandredevecchio)
Suivre (http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/8132503124224559636736912743501 3/2540921)
Journaliste au Figaro et responsable du FigaroVox. Me suivre sur Twitter : @ (https://twitter.com/Alex_devecch)AlexDevecchio